

La fée aux yeux tristes, une actrice sortie de l'oubli

Le cinéphile Michel Denis consacre un long article, dans une revue spécialisée, à l'actrice Nadia Sibirskaïa, vedette des années 1920-1930, née à Redon, et qui a vécu vingt ans à Dinard.



Nadia Sibirskaïa dans *Ménénilmontant* (1926). Et à droite, Michel Denis, aidé par la fille de Nadia Sibirskaïa et son arrière petit cousin, a retracé la carrière et la vie de cette actrice décédée à l'hôpital Gardiner de Dinard, le 14 juillet 1980.

L'histoire

Près du Palais des arts et du festival de Dinard, une élégante inscription en mosaïque attire le regard, au fronton d'une villa : *La Surprise*.

C'est là, au rez-de-chaussée, que l'actrice Nadia Sibirskaïa a longtemps vécu. Une propriété acquise en 1949, avec son mari, André Ducass, et où sa fille, Frédérique, a grandi.

Surprenante, la vie de cette vedette des années 1920 et 1930 l'a été, Michel Denis, cinéphile dinardais, peut en témoigner : après avoir consacré un premier article à l'actrice, dans *125 ans de cinéma au Pays de Dinard* (Histoire et Patrimoine, 2021), il en signe un second, en ce mois de mai 2023, dans *1895*, revue spécialisée de l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma.

Des liens forts avec l'Ille-et-Vilaine

Ce passionné planche d'ailleurs sur la rédaction d'un ouvrage complet, qui croisera les destins de celle que la critique a très tôt surnommée *la fée aux yeux tristes*, et du réalisateur qui lui a donné son premier rôle, Dimitri Kirsanoff.

« Il y a déjà longtemps que, fréquentant la cinémathèque et visionnant les films des années 1920 et 1930, j'ai été saisi par le visage de Nadia Sibirskaïa, confie Michel Denis. Pas seulement par sa photogénie exceptionnelle mais parce qu'il se dégageait d'elle quelque chose de spécial. »

Plus tard, lorsqu'il s'installe à Dinard, il apprend que l'actrice s'y était retirée, au cours des vingt dernières années de sa vie, jusqu'en 1980. Ses investigations débute : « J'ai fait le tour des cimetières, mais elle n'était pas enterrée à Dinard... » « Nadia » – c'est le seul nom indiqué sur sa tombe – repose en effet à Médréac, petite commune bretonnienne

où elle a un temps vécu, chez ses grands-parents maternels, enfant.

Née à Redon

Car Germaine Lebas, de son vrai nom, est née à Redon, en 1900, où ses parents tenaient une charcuterie. Elle conservera toujours un lien particulier avec l'Ille-et-Vilaine. Pourtant, alors qu'elle rêve d'entrer au lycée, le refus qu'elle essuie de la part de sa mère la pousse à partir pour Paris. Là, seule sa détermination l'aide à surmonter la vie de galères et d'impécuniosité qu'elle commence par y trouver. C'est à cette période qu'elle rencontre David Kaplan, un jeune homme originaire d'Estonie, très attiré, comme elle, par le cinéma.

Dans la veine de l'engouement russe qui caractérise le début des années 1920 dans les milieux artistiques parisiens, tous deux se choisissent des noms d'emprunt. Il sera Dimitri Kirsanoff, elle opte pour Nadia Sibirskaïa, Nadia « la Sibérienne ».

Une actrice « d'instinct »

Michel Denis décrit alors combien les carrières des deux jeunes gens seront liées, du cinéma muet au cinéma parlant (*L'Ironie du destin* en 1923, *Ménénilmontant* en 1926, *Rapt*, en 1933...), même si les rôles que l'actrice tiendra dans des films de Renoir, dans les années 1930 – dont *Le Crime de Monsieur Lange*, en 1936 – marquent une forme d'apogée, dans la filmographie de la jeune femme.

Mais en ce qui concerne Nadia, la Seconde Guerre mondiale met un coup d'arrêt à une carrière déjà sur le déclin : « Elle ne jouera plus après 1939. Auparavant, elle a subi plusieurs mésaventures qui caractérisaient bien ce qui, pour elle, était la jungle du cinéma, résume Michel Denis. Elle n'avait pas de plan de carrière, pas d'impresario pour la guider et elle a suscité des jalousies.

Il lui est arrivé d'être engagée pour un tournage et remplacée par une autre, sans explication. »

Sans doute trop souvent cantonnée à des rôles « de jeunes femmes sur lesquelles le sort s'acharne », elle n'a jamais vraiment réussi à s'émanciper de cette image de talentueuse « fée aux yeux tristes » qui avait mis la critique de son côté, à ses débuts.

« Il faut dire qu'elle tranchait, à l'époque, avec les comédiennes issues des formations théâtrales et qui adoptaient des attitudes qui en étaient héritées, explique le cinéphile. Elle, elle s'était imposée comme une actrice d'instinct... »

Un temps incarcérée, pendant la

guerre, pour avoir abrité des personnes menacées par la Gestapo, Nadia Sibirskaïa voit ses tentatives de se tourner vers le chant tourner court.

Elle devient mère à 44 ans, et Frédérique Le Bihan, sa fille, est l'une des sources précieuses qui ont permis à Michel Denis de progresser dans ses recherches.

C'est elle, aussi, qui a raconté au cinéphile les dîners que donnaient parfois ses parents à Dinard. Et auxquels étaient conviés Cocteau, Prévert ou Renoir...

Marie Lenglet.

La revue *1895* est à retrouver sur <https://afrc.fr>

Repères

11 septembre 1900

Germaine Lebas naît à Redon. Son petit frère, Marcel, naîtra l'année suivante. À la séparation de ses parents, Germaine part vivre quelque temps à Médréac, chez ses grands-parents maternels. Elle part pour Paris à 18 ans.

1923

Germaine Lebas, qui a pris Nadia Sibirskaïa pour nom d'artiste, joue dans *L'Ironie du destin*, son premier film, mais aussi celui de Dimitri Kirsanoff. Avec ce même réalisateur, elle jouera dans *Ménénilmontant* (1926), *Brumes d'automne* (1929) *Rapt* (1934).

Elle termine aussi sa carrière dans un film de Kirsanoff, *Quartier sans soleil*, en 1939. D'autres metteurs en scène lui donnent des rôles dramatiques : Julien Duvivier (*Au Bonheur des Dames*, en 1929), Jean Grémillon (*La Petite Lise*, 1930).

1936

C'est à Jean Renoir qu'elle doit cependant ses trois plus beaux rôles avec *Le Crime de Monsieur Lange* (1936) ; *La Vie est à nous* (1936) et *La Marseillaise* (1939).

1942

En fin d'année, alors que Nadia Sibirskaïa projette de se lancer dans un tour de chant, le projet est annulé : elle est incarcérée pendant quatre mois à la prison de Fresnes (Val-de-Marne) pour avoir hébergé des personnes clandestines.

1944

Naissance de sa fille.

1949

Achat de la villa *La Surprise*, à Dinard.

14 juillet 1980

L'actrice s'éteint à l'hôpital Gardiner de Dinard.

U
Me
co
Un
18
Wri
gra
XX
Co
vail
ces
Wri
juill
mo
re
raï
tio
lui
mu
l'es
arr
un
l'er
ent
N
dét
Sul
cor
cié
ville
ne,
nie
lue
lée
cor
la r
de
exp
am
A
les
pie
N
l'ac
La
ves
D
L'c
La
Des
éta
« À
la v
à
enj
qu
tio
we
ché